

# “Je rêve d'une Grande Bourgogne”

Dans la célèbre famille de propriétaires et négociants de Beaune, Louis-Fabrice Latour incarne la 11<sup>e</sup> génération. Interview d'un businessman des grands crus soucieux d'étendre l'influence économique du pinot noir.

**L** à 53 ans et toujours son éternel sourire d'adolescent. Louis-Fabrice Latour, représentant de la 11<sup>e</sup> génération (et 7<sup>e</sup> « Louis »), célèbre en fanfare les deux cent vingt ans de la maison de négoce familiale, véritable institution économique au cœur de la Bourgogne. Elle a fait de la famille une dynastie puissante, forte de soixante héritiers, qui tous reçoivent dividendes et caisses de très grands vins à Noël. A leur tête, un patron, premier actionnaire, aussi sympathique qu'influent, qui a fait Science po (comme son père et son grand-père), puis est passé par Paribas, avant de rejoindre la Maison à l'âge de 25 ans. A son actif : avoir redonné à la marque bourguignonne sa place de leader sur la table des puissants du monde. Car Louis Latour, aujourd'hui comme voici un siècle, est plus connu à New York et à Londres qu'à Paris. Son combat actuel ? Doper l'offre « courante » de vins bourguignons. Planter du pinot noir et du chardonnay du nord de la région jusque dans le Var ! Propriétaire de grands crus, négociant de plus modestes appellations, Louis-Fabrice Latour inscrit sa stratégie de « Grande Bourgogne » dans l'Histoire, une discipline qu'il célèbre dans son jardin secret et qui est aussi une tradition familiale : son

père, Louis, a écrit une somme de référence ; son oncle, Bruno, surtout connu aux Etats-Unis, est une star de la philosophie. Très solidement implanté dans sa chère Bourgogne, dont il connaît tous les puissants (un de ses meilleurs amis est Pierre Moustial, DG du groupe Urgo), il nous parle du prix des grands vins, des marchés internationaux, de la place du négoce en Bourgogne – le tout avec un verre de corton à la main, bien sûr.

**L'Express** **Considérez-vous avoir retrouvé la place de leader qui était la vôtre voici un siècle ?**

**Louis-Fabrice Latour** Le business, dans le temps long d'une affaire familiale, c'est cyclique ! Quand je suis venu travailler au côté de mon père, en 1989, notre maison était 15<sup>e</sup> de Bourgogne en chiffre d'affaires. A l'époque de mon grand-père, elle était encore deux fois plus petite. A présent, nous sommes coleaders. Mais, c'est vrai, au début du siècle, nous étions dans les tout premiers, l'export était déjà puissant. Nous avons commencé à vendre du vin aux Etats-Unis après la guerre de Sécession ! Puis nous avons recommencé après la Prohibition.



**Louis-Fabrice Latour**, président de la maison Louis Latour.

Aujourd'hui, l'Amérique reste notre premier marché avec la France. Nous exportons dans 120 pays, car nous essayons d'être partout où ouvrent de grands restaurants ou de beaux cavistes. Récemment, nous avons travaillé des zones comme les Balkans (Albanie), l'Amérique du Sud (Colombie, Chili), et nous allons nous lancer en Afrique, où le potentiel est énorme. Peu de maisons bourguignonnes commercent avec autant de nations. Je voyage beaucoup, soixante jours par an au minimum, comme en ce moment, où les ventes sont bonnes. Mais, après les crises, quand il fallait aller chercher des clients, j'ai culminé à 100 jours par an !

**L'Express** **Paradoxalement, vous n'avez aucun projet de winery internationale, comme nombre de vos concurrents bourguignons ?**

**L.-F. L.** Mais il y a tant à faire ici ! Songez que seulement 2 % de la surface agricole utile de la Bourgogne est plantée de vignes. Mon objectif, c'est de travailler l'offre, faire pousser du pinot noir et du chardonnay partout où c'est encore possible en Bourgogne, mais aussi dans les régions limitrophes. C'est une stratégie de

« Grande Bourgogne », qui passe aussi par des accords de soutien avec des vigneron. Nous avons ainsi contribué à augmenter la production à Chablis, en Ardèche, sur la côte chalonnaise, dans le Var, peut-être bientôt dans le Jura, et bien sûr dans le Beaujolais, où je considère que c'est notre devoir que d'aider la viticulture locale. Là-bas, nos 20 hectares du projet Terres dorées sont controversés, pour certains c'est une aberration. Pourtant, je veux consolider nos positions, aller, pourquoi pas, jusqu'à 100 hectares. Cela se fait sur la base d'un accord avantageux pour nos vigneron. Nous leur garantissons des contrats d'approvisionnement de dix ans dont les prix sont, non pas fixes, mais connus à l'avance : c'est la moyenne annuelle du prix moyen du pinot noir générique et de celui du beaujolais-villages.

**L'Express** A ce propos, voulez-vous toujours réunifier Bourgogne et Beaujolais ?

**L.-F. L.** C'est mon rêve, et je pense que je le verrai de mon vivant. Je veux fusionner les forces de la Bourgogne et du Beaujolais, en faire une seule région viticole, de Chablis à Lyon ! C'est un désir générationnel ; du temps de mon père, on n'en parlait pas. Aujourd'hui, cela effraie les propriétaires, qui ont peur de se voir tirer vers le bas. Mais tout le négoce est derrière nous, je vous le garantis.

**L'Express** Les grands bourgognes font l'admiration du monde entier. Mais leurs prix sont aujourd'hui extravagants : est-ce dangereux ?

**L.-F. L.** Il est vrai que les tarifs atteints par beaucoup de grands crus, comme chambertin ou romanée-saint-vivant, font que les amateurs ne peuvent plus les acheter. Ils sont acquis par une riche clientèle internationale, qui parfois ne les boit pas. Toutefois, le premier danger, c'est la disparition de ces grands bourgognes des cartes des restaurants. C'est pourquoi plus que jamais,



PAIREAULTANA/ONLYFRANCE/PI/AFIP

**Dynastie** La maison Latour célèbre ses deux cent vingt ans d'existence.

nous allons voir les restaurateurs pour leur expliquer qu'il faut malgré tout continuer.

**L'Express** Cela ne pose-t-il pas un problème d'image ?

**L.-F. L.** Nous avons pris conscience qu'il fallait expliquer la situation au public : la forte demande internationale, les aléas climatiques, le « jaunissement » de la région [NDLR : qui plante de plus en plus de blanc, de moins en moins de rouge]. Nous ne voudrions pas paraître arrogants, surtout devant une jeune génération que nous avons plus de mal à séduire. Mais attention, la Bourgogne n'est pas qu'élitiste, tout n'est pas hors de prix. Il existe de multiples appellations excellentes pour 10 à 15 euros la bouteille. Nous venons d'en officialiser une nouvelle en juin : l'AOC bourgogne-côte-d'or.

**L'Express** Passé par à peu près toutes les instances interprofessionnelles du secteur, vous êtes un très bon connaisseur de l'économie de la région. La Bourgogne de votre enfance a-t-elle changé ?

**L.-F. L.** C'est vrai, j'y consacre un bon tiers de mon temps\*. Et, oui, la Bourgogne n'est plus une région à monoactivité comme autrefois, ce qui résulte d'une volonté politique à laquelle j'adhère. Je suis également conseiller de la Banque de France, et nous avons remarqué récemment

que le pôle nucléaire était devenu aussi important en termes de PIB que le vin ! La région sait attirer, et pas seulement par le vin, même si c'est notre capital n° 1 en matière d'image. Y compris dans mon métier d'origine, je dirai que nous sommes plus ouverts, plus décontractés, nous voyagions beaucoup plus. Avec les récents aléas climatiques, je vois aussi nos terroirs évoluer, se replanter.

**L'Express** Votre marotte, c'est l'Histoire...

**L.-F. L.** C'est ma passion, effectivement. Je suis un lecteur tenace, qui avale du contenu, même si le contenant m'intéresse moins, contrairement à mon père qui avait constitué une vaste bibliothèque d'ouvrages consacrés à la viticulture. D'ailleurs, un de mes rêves, que j'espère concrétiser bientôt, c'est de créer un musée sur l'histoire de la famille. Retracer l'histoire de nos vigneron sur deux cents ans. Ou alors monter une exposition sur Paris, nous verrons.

**L'Express** Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Latour se sont succédé de père en fils. Votre fille aînée pourrait-elle fonder une nouvelle tradition ?

**L.-F. L.** Oh, pour l'heure, elle fait son droit à Assas (Paris), elle est très littéraire et semble décidée à exercer la profession d'avocate. Cela dit, moi, au même âge, je voulais être journaliste...

\* Il est actuellement président du BIVB.